

de ces rapprochements conservent un caractère hypothétique, l'accumulation d'éléments probants est séduisante. Pour appuyer sa démonstration, à savoir que ces deux divinités sont les émanations d'une seule et même personnalité divine, un dieu de troisième fonction (en charge de la production et de l'abondance) – qui est un dieu intrinsèquement fou –, Sergent convoque toutes sortes d'informations : les textes, largement exploités et commentés, la linguistique, mais aussi les représentations iconographiques (quelques illustrations auraient d'ailleurs rendu ses comparaisons plus parlantes encore), et l'archéologie. Mythes, théâtre, récits divers, textes des Pères de l'Église, gloses : de la mise à plat de toutes ces données ressortent des similarités patentes entre les deux divinités, notamment leur lien étroit avec la folie. L'une et l'autre s'y plongent avec délices, ou l'infligent à leurs détracteurs. L'auteur établit ses parallélismes autour de notions telles que la quiétude, la soudaineté de leurs épiphanies, l'errance ou la marginalité sociale, ce qui est, à mon sens, un angle d'approche très productif pour des divinités aussi polymorphes et insaisissables que Shiva et Dionysos. Ceci entraîne parfois quelques redites. Les *Dionysiaques* de Nonnos de Panopolis comptent parmi les textes les plus souvent exploités, car nombre de détails mentionnés par Nonnos entrent en parfaite résonance avec certains éléments que l'on trouve dans les mythes relatifs à Shiva. Ceci témoigne de ce que Nonnos véhicule des éléments anciens, profondément révélateurs de la personnalité primitive de Dionysos. S'il entre toujours dans la personnalité des dieux antiques une part d'ambiguïté, l'un et l'autre sont, au sein de leur panthéon, les plus ambigus des dieux (Shiva est créateur et destructeur, Dionysos qui est, entre autres, *dimorphos*, l'est tout autant) ; l'un et l'autre ont des liens privilégiés et très semblables avec les mêmes animaux (fauves, cheval, taureau, serpent, ...). Ce sont aussi des dieux en lien avec l'errance, la nuit, la chasse, les mystères et l'initiation, avec l'eau sous forme de lacs et de marais, et certains types de mort violente (démembrement, déchirement, consommation de viande crue – notamment de chair humaine – et une forme de mise à mort très particulière, la décapitation, bien illustrée par la mise à mort de Penthée, dans le cas de Dionysos, et par la décapitation de Brahma ou dans le « sacrifice de Daksa », dans celui de Shiva). Pour conclure, en se plaçant au-dessus des diverses écoles de pensée, l'auteur donne du sens à toute une série de détails qui, semblant anecdotiques, avaient jusqu'ici été délaissés ; il intègre aussi à sa réflexion des témoignages de zones marginales mais anciennement hellénisées, comme Chypre. Les rapprochements qu'il établit entre Dionysos et Shiva font sens et constituent un élément de plus à verser au dossier du panthéon indo-européen. Enfin, outre le caractère novateur des rapprochements établis entre les deux divinités, c'est à mon avis l'ouvrage qui rend le mieux compte de la personnalité complexe de Dionysos.

Isabelle TASSIGNON

Athanassia ZOGRAFOU, *Des dieux maniables. Hécate et Cronos dans les papyrus magiques grecs*. Paris, Apolis éditions, 2016. 1 vol., 210 p., ill. Prix : 15 €. ISBN 978-2-9532495-9-0.

L'essai d'Athanassia Zografou, issu de quatre conférences données à Paris à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) à l'automne 2014, participe de la

réflexion critique sur la religiosité de l'époque tardive et contribue à l'actuel débat sur la tendance vers un « monothéisme païen » de caractère non exclusif (autrement défini mégathéisme / hénothéisme) ainsi que sur l'existence de différentes formes de syncrétismes (« syncrétisme-amalgame » et « syncrétisme-juxtaposition »). Ici, cette recherche porte en particulier sur la nature polymorphe des dieux grecs dans le corpus des papyrus grecs magiques (*Papyri Graecae Magicae* = *PGM*), édité par Karl Preisendanz entre 1928 et 1931 puis revu, corrigé et augmenté par Albert Henrichs, en 1973 et 1974. Ce corpus constitue un terrain d'investigation privilégié pour interroger la représentation des figures divines à l'époque tardive. Bien sûr, ce livre ne vise pas à traiter le sujet dans son intégralité – plusieurs volumes auraient été nécessaires pour cela –, se bornant simplement à fournir une esquisse de deux figures divines présentes dans les *PGM*, Hécate et Cronos. Dans le premier chapitre, l'auteure met en relief la perméabilité entre religion conventionnelle et pratiques privées en analysant des passages tirés de la comédie ancienne, des mimes et des instruments rituels, telle la table de bronze triangulaire de Pergame (III^e s. ap. J.-C.) portant une figure de la déesse à chacun de ses angles, vraisemblablement utilisée lors de séances de divination privée. Ces témoignages prouvent le rôle apotropaïque et protecteur joué par Hécate dans la vie domestique comme publique. De surcroît, l'association traditionnelle de la déesse aux portes et carrefours à la jonction de trois routes, en tant que gardienne cosmique, peut être repérée dans des *praxeis* rituelles dont témoignent les papyrus magiques. Dans le deuxième chapitre, Zografou évoque un répertoire de six « charmes lunaires », tantôt en prose tantôt en mètres (*ἀγῶγαί*, charmes d'amours, et *διαβολαί*, calomnies ou diffamations rituelles), présents dans le *Papyrus de Paris* (*PGM* IV, III^e-IV^e s. ap. J.-C.), le plus important du corpus. La pléthore d'épithètes et de signes associés à la déesse relève de la problématique de la pluralité polyonymique divine dans les textes magiques. Par ailleurs, des traits comme la triplicité d'Hécate font allusion à une dimension cosmologique et mystique qui est également visible dans d'autres textes comme les oracles chaldaïques et les hymnes orphiques. L'aspect trimorphe s'inspire, quant à lui, d'une iconographie de la déesse présente sur des objets rituels ayant une fonction de phylactère (e.g. gemmes, *hekataia*). Le troisième chapitre, consacré à la polyvalence de l'aspect chthonien d'Hécate, est composé de deux parties. Dans la première (3a), Zografou donne l'exemple, puisé une fois encore dans le *PGM* IV (1390-1495), d'un charme d'amour dans lequel Hécate est invoquée avec les fantômes de défunts, victimes de mort prématurée ou violente. L'association de la déesse au monde chthonien évoque une manifestation mythique d'Hécate, lorsqu'elle guide Perséphone lors de ses allers-retours perpétuels. Dans la deuxième partie (3b), assortie d'un appendice en fin de livre, l'auteure prend en considération deux charmes attestés dans le *Papyrus de Michigan* (*PGM* LXX, III^e-V^e s. ap. J.-C.) en proposant une analyse pointue des formules, des gestes rituels prescrits et des symboles (*σημεῖα*) de la déesse. Parmi les objets mystiques dotés d'un pouvoir prophylactique, les sandales représentent les symboles par excellence du cheminement et du passage, une corrélation qui, comme le souligne Zografou, remonte à l'Antiquité. Néanmoins, l'association des sandales à Hécate prend seulement de l'importance à l'époque tardive, se fondant sur le rôle de guide de la déesse et sur celui de médiatrice qu'elle tient entre différents niveaux cosmiques. Les sandales d'or, mentionnées dans le premier charme du papyrus, représentent ainsi le passage vers une étape positive

lors du voyage, qu'il soit ordinaire, vers l'au-delà ou mystique-initiatique. En ce qui concerne le second charme, l'auteure se concentre sur l'emploi des formules aux effets sonores dérivés des *ephesia grammata*, qui renvoient à un contexte initiatique. Dans ce dernier chapitre, qui constitue le cœur du volume, Zografou propose d'intrigantes comparaisons avec des tablettes en plomb, anciennes et tardives, soulignant la place d'Hécate dans la sphère mystique, qui est censée être fondée sur des croyances anciennes. Enfin, le chapitre conclusif est consacré à l'analyse d'un charme dit « du petit moulin » (*PGM IV 3087-3124*), dans lequel la figure de Cronos, moyennement présente dans les *PGM*, est dotée d'une fonction polysémique et ambivalente : d'une part Cronos est le prototype par excellence du prisonnier et du criminel puni et, d'autre part, il est associé à un âge d'or et à une puissance cosmique. Dans le charme analysé par Zografou, qui consiste en une recette divinatoire, Cronos est assimilé à Chronos, principe primordial de l'ordre cosmique et père de la vérité. L'allusion à son enchaînement rappelle, par conséquent, la valeur polysémique du lien en tant qu'emprisonnement et symbole de stabilité, dans un ensemble d'images dérivées de milieux variés. En conclusion, ainsi que l'auteure le remarque à plusieurs reprises, ce livre ne donne qu'une esquisse des représentations des figures divines dans les *PGM*, mettant en lumière, à travers des cas représentatifs, les mécanismes de réélaboration des figures mythiques traditionnelles dans le cadre des contextes magiques. L'analyse de la polymorphie des deux dieux grecs révèle un amalgame entre un fond religieux traditionnel et une origine multiculturelle innovatrice. L'effort de Zografou pour éclairer ce thème n'est, néanmoins, que partiel, ne suffisant pas, à lui seul, à combler les zones d'ombre l'entourant : un lecteur qui ne maîtrise pas la réelle problématique de ces textes serait non seulement désorienté face à des questions très complexes, mais il serait en outre obligé de consulter les textes puisés dans les *PGM* dont Zografou ne donne souvent qu'un résumé. Un appendice, à la manière de celui proposé pour les textes cités dans le chapitre 3b, aurait aidé le lecteur, lui permettant de mieux suivre la discussion (notamment concernant les textes cités au cours du chapitre 2). Par ailleurs, il aurait fallu préciser la nature de ces textes présentant une transmission et une stratigraphie d'une telle complexité qu'Arthur Nock (« Greek Magical Papyri », *The Journal of Egyptian Archaeology* 15 [1929], p. 219-235 : 220) les qualifiait de « working copies », à savoir des textes faisant continuellement l'objet de manipulations selon les contextes et la finalité de leurs utilisateurs. Or, l'écotique et les difficultés qui en découlent n'émergent que par intermittence au fil du livre de Zografou. Par conséquent, cet ouvrage qui s'adresse à un large public conserve une certaine obscurité. Toutefois, il faut reconnaître à Zografou, qui avait déjà exploré la figure d'Hécate dans son livre *Chemins d'Hécate. Portes, routes, carrefours et autres figures de l'entre-deux* (Liège, 2010), le travail effectué visant à produire un livre abordable (tout en restant fidèle au caractère des dieux choisis) dont le sujet demeure d'une complexité parfois indigeste. Afin de mieux cerner la multi-culturalité de ces textes émaillés d'une foule multicolore de figures divines, une recherche approfondie s'appuyant sur un projet interdisciplinaire s'avère indispensable, ainsi que le constate Zografou. Il s'agit d'un dessein envisageable qui, malgré la prolifération d'études sur les *PGM* et la sphère de la magie antique, peine encore à prendre de l'ampleur.

Lucia Maddalena TISSI